N° 2404 — 7e Année — CINQ CENTIMES — Vendredi 15 Mars 1895

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, 26 bis, rue des Ligne, 26 bis
(Place Notre-Dame)
TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50 — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs — Un an, 24 francs

L'abonnement continue sauf avis contraire.

# L'ÉCLAIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8

Téléphone

# La Manifestation contre les bouilleurs de cru

## LA MANIFESTATION

La manifestation des cultivateurs du Nord contre le privilège des bouilleurs de crû a tenu ce qu'elle promettait.

De tous les points de la région, les travailleurs des campagnes se sont transportés à Lille pour affirmer hautement leurs revendications, leurs désirs d'égalité et de justice.

Et dans le cortège imposant qui se déroulait de la Grand' Place à la Préfecture, pas un instant l'ordre n'a été troublé. La manifestation s'est accomplie au milieu d'un calme solennel. Tous les citoyens qui y ont pris part ont gardé une attitude digne et réservée, devant laquelle la population lilloise, massée sur tout le parcours, ne pouvait retenir sa sympathie et son admiration.

A la gare, les députés du Nord, venus exprès de Paris, ont eu une entrevue avec les délégués de la « Ligue », auxquels ils ont fait connaître leurs projets et leurs intentions.

A la Préfecture, M. Vel-Durand a confirmé aux représentants de nos cultivateurs les sentiments qui l'animent envers les intérêts agricoles de notre région, et dont tous ceux qui le connaissent n'ont jamais douté.

Il a fait plus. Il a déclaré, avec toute l'autorité que pouvait revêtir sa parole en cette circonstance, que le dévouement de M. le président du Conseil était formellement acquis à la cause des agriculteurs du Nord.

Il a promis le concours actif et persévérant de M. Ribot, et c'est là, dans la campagne que nous poursuivons, un appoint immense, dont nous devons apprécier tout le prix, et qu'il serait téméraire d'affaiblir par des manœuvres imprudentes et inconsidérées.

Le Président du Conseil des Ministres est avec nous. Il combat de toute l'influence que lui confèrent ses hautes fonctions en faveur de nos revendications.

Jamais, donc, la situation n'a été plus favorable. Jamais la partie n'a été plus belle à engager.

Et criminels seraient ceux qui, comme les politiciens de la *Dépêche*, chercheraient par des insinuations misérables à l'adresse de M. Ribot et de ses collègues du ministère, à nous aliéner ce puissant appui.

Que vos manœuvres perfides réussissent, MM. les réactionnaires ! Que M. Ribot, hypocritement attaqué par vous, tombe du pouvoir ! Et vous verrez quel sera, en face des intérêts du Nord, l'attitude de son successeur — un député des départements « bouilleurs de crû » peut-être ! Vous verrez si vous retrouverez le même dévouement, la même énergie à soutenir les revendications de nos concitoyens ?

N'essayez donc pas de jeter la suspicion sur le gouvernement de la République, sur M. Ribot, et sur M. le Préfet du Nord.

« Ce qu'il faut savoir, dites-vous, c'est si le gouvernement entend prendre parti pour la justice ou pour les bouilleurs de crû. »

M. le Préfet vous a répondu à cet égard.

Et précisément hier même, M. Ribot, au cours d'une audience accordée par lui au bureau du groupe viticole de la Chambre — et dont on trouvera plus loin le compte-rendu — a prouvé par son langage que son dévouement aux intérêts du Nord et du Pas-de-Calais est au-dessus de vos malveillantes insinuations.

Bannissons donc toutes arrière-pensées de division et d'hostilité contre les représentants du gouvernement et des pouvoirs publics.

Nos députés nous ont donné l'exemple de la discipline et de l'union, et nos représentants républicains, malgré leur énorme majorité dans la députation du Nord, n'ont pas hésité à faire abstraction de toutes considérations politiques et à choisir pour porter la parole en leur nom M. des Rotours lui-même.

Inspirez-vous de cette conduite, réactionnaires de la *Dépêche* !

Cela vaudra mieux que de vous obstiner en l'attitude équivoque que vous avez adoptée jusqu'ici, et qui vous fait encore retrancher aujourd'hui, dans le discours adressé par M. Lenfant, au nom des cultivateurs, à M. le Préfet du Nord, les phrases attestant le dévouement de ce haut fonctionnaire aux intérêts de nos laborieuses populations.

La question de la loi de 1884, que la *Dépêche* croit avoir été soulevée par nous comme un « système diviseur » viendra à son heure.

Nous la traiterons à loisir, impartialement, et guidés par le seul intérêt de nos agriculteurs ; et nous examinerons si les fabricants de sucre ont fait bénéficier les cultivateurs des avantages que leur a concédés cette loi, et si la législation des sucres indemnes a parfaitement rempli son but de favoriser la culture de la betterave donnant le plus de sucre à l'hectare.

Aujourd'hui, nous voulons être tout entiers *à la concorde qui s'est si solennellement affirmée* entre tous les habitants de notre région.

Nous restons sur le terrain des revendications qui ont été formulées devant M. le Préfet du Nord.

Et nous crions aux cultivateurs : Bravo ! Nous leur disons : Confiance et espérance !

*Et nous adressons à tous un énergique* appel en faveur de l'union, de la solidarité, qui peuvent seules assurer la puissance de nos efforts et nous faire remporter la victoire.

Georges ROBERT.

## NOS VAISSEAUX A KIEL

Un ordre ministériel envoyé au préfet maritime de Brest, prescrit de hâter la disponibilité du *Hoche*, dont le montage des machines, jusqu'ici retardé, va être poursuivi d'urgence.

On croit que ce cuirassé tout neuf, qui peut passer pour l'un des plus beaux types de la flotte, fera partie de la division navale que l'on ventilerait vers Kiel.

Le puissant garde-côtes *Jemmapes* et le croiseur à grande vitesse le *Jean-Bart*, de l'escadre du Nord, sont aussi désignés pour cette mission.

## LE COMMERCE DE LA FRANCE

Paris, 13 mars. — L'Imprimerie nationale vient de mettre sous presse le volume des documents statistiques publiés par l'administration des douanes sur le commerce de la France pendant les deux premiers mois de l'année 1895.

Les importations se sont élevées, du 1er janvier au 28 février, à 692,315,000 francs, et les exportations à 530,087,000 francs.

Ces chiffres se décomposent comme suit :

| Importations | 1895 | 1894 | 1893 |
|---|---|---|---|
| Objets d'alimentation | 156.140 | 278.919 | 151.206 |
| Matières industrielles | 366.784 | 441.459 | 365.029 |
| Objets fabriqués | 79.391 | 89.157 | 77.585 |
| Totaux | 602.315 | 809.535 | 593.820 |
| **Exportations** | | | |
| Objets d'alimentation | 81.193 | 91.266 | 91.947 |
| Matières industrielles | 139.702 | 229.625 | 193.443 |
| Objets fabriqués | 277.512 | 235.146 | 251.680 |
| Colis postaux | 18.681 | 14.184 | 13.119 |
| Totaux | 509.087 | 459.621 | 470.294 |

## Echos et Nouvelles

Un triomphe pour le féminisme.

Le docteur Dujard à Beaumetz, membre de l'Académie de médecine, décédé récemment dans le Midi, est remplacé dans ses fonctions de médecin du lycée de jeunes filles d'Amiens par Mme Tourangin, née Chopin, docteur en médecine, déjà médecin adjoint du lycée.

***

Les Anglais viennent au premier rang pour la fidélité dans le mariage. On ne compte, en effet, en Angleterre, qu'un divorce sur 577 mariages, le Connecticut, lui, tient le record de l'inconstance, 1 divorce sur 8 mariages.

***

Au cours de l'année 1894, la préfecture de police a été saisie de 420,000 affaires, soit près de 1.200 par jour.

***

Un nommé M. Couronne, de Paris, vient de hériter sa fortune à la ville de Paris, qui devra fonder un prix destiné à encourager et à récompenser le travail personnel de la femme dans les ménages.

***

La Chambre syndicale des entrepreneurs de voitures de place du département de la Seine qui a en circulation plus de 6000 voitures, a mis hier à la disposition du public, la petite course ne dépassant pas un quart d'heure, au prix d'un franc.

***

Un nouveau service va être organisé à Paris pour rechercher les disséminés et les inconnus, dont le nombre va en augmentant tous les jours. Il s'élève, paraît-il, à environ 5,000.

***

Des forgs en ce moment à Toulon, une chaîne qui, dit-on, n'aura pas au parcelle au monde. Elle pèsera 7,000 kilos et aura 42 mètres de longueur.

***

Dans le courant de l'année dernière, il a été expédié, à travers le Royaume-Uni, 2,789,503,000 lettres, cartes-postes, paquets de livres ou de brochures, circulaires, échantillons et journaux.

***

La *Journal des Mendiants*, tel est le titre d'une nouvelle feuille parisienne, paraissant le dimanche seulement, qui a pour but d'indiquer à ses clientèles les grands marasgas qui doivent se célébrer dans le cours de la semaine. Ces annonces paraissent devoir être très productives pour la corporation des mendiants.

# NOS DÉPÊCHES

*Service spécial télégraphique et téléphonique de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing*

## NOUVELLES PARLEMENTAIRES

### A la Chambre

#### Commission du travail

Paris, 13 mars. — La commission du travail s'est réunie ce matin sous la présidence de M. Mesureur.

Elle a adopté la proposition de loi de M. Basly tendant à fixer bénéficier les délégués mineurs des dispositions de la loi de juin de 1893, sur la retraite des ouvriers mineurs.

M Lacombe a été chargé du rapport.

La commission a repoussé une motion de M. Lavy tendant à demander au gouvernement un état nominatif des ouvriers de l'Etat et des chemins de fer ainsi que les conditions de travail et de salaire.

Une résolution proposée par M. Mesureur a été adoptée ; elle consiste à demander au gouvernement de faire établir et publier par l'office du travail des états statistiques comprenant les conditions du travail, les salaires, le nombre, l'âge et le sexe des divers catégories d'ouvrieres et d'employés des manufactures de l'Etat et des chemins de fer.

#### Commission de l'armée

La commission de l'armée s'est réunie cet après-midi pour entendre le ministre de la guerre et le garde des sceaux au sujet du projet de loi relatif à l'espionnage.

Le nouveau cabinet a pris pour base du projet qu'il se propose de soumettre à la Chambre, à la place de celui déposé par le général Mercier et qui était trop touffu, le projet élaboré par la commission et dont M. Jules Roche avait été nommé rapporteur.

Le général Zurlinden était accompagné de M. le contrôleur Crétin. La conférence s'est bornée à un échange de vues en attendant la comparution de M. le garde des sceaux, retenu au Sénat.

M. de Montfort a parlé de la situation des hommes, qui ont négligé de faire valoir leurs droits de dispense ou de sursis, et demandé s'il y a lieu de les faire rentrer dans le conseil de révision.

Le ministre a promis d'étudier la question.

*La commission a interrogé le ministre sur* la question du contingent.

Le général Zurlinden a déclaré qu'il avait rapporté la circulaire du général Mercier, relative à l'incorporation par les conseils de révision du plus grand nombre d'hommes possible.

Désormais, les conseils n'accepteront plus les malingres à le contingent annuel étant ainsi réduit, la création d'une deuxième portion devenant inutile. Tout le monde fera trois ans et le total des hommes présents sous les drapeaux ne dépassera pas 540.000 hommes.

### Les Retraites pour la Vieillesse

M. Leydet a fait approuver par le groupe *de l'extrême-gauche et a soumis à la commission du budget une proposition de loi dont voici l'économie :*

Le crédit de 4 millions destiné aux retraites pour la vieillesse sera appliqué à l'organisation générale des pensions de retraites pour tous les citoyens français sans ressources à partir de 70 ans, avec participation proportionnelle des départements et des communes.

La commission du budget a renvoyé cette proposition à la commission d'assurance et de prévoyance.

### Le vote du Budget

Paris, 13 mars. — La discussion du budget de la marine sera sans doute terminée demain. En se pressant un peu, la Chambre pourrait voter dans les deux séances de vendredi et de samedi le budget des finances, le rapporteur qui lui reste à examiner et aborder au début de la semaine prochaine, la discussion du budget des recettes. Cette discussion durera au moins une semaine. Les deux budgets principaux se liveront à propos du droit d'accroissement et de la disjonction du projet sur les successions. On pense que le budget de 1895 sera définitivement voté par la Chambre le samedi 23.

Si, comme on l'espère, la discussion devant le Sénat ne prend pas plus de quinze jours, le Parlement pourra se séparer le 6 avril, pour rentrer dans la premiers jours de mai.

### L'Expédition de Madagascar

#### Le départ des volontaires de Paris

Paris, 13 mars. — Le départ de la compagnie *formée par le 7e régiment pour l'expédition de Madagascar* avait attiré ce matin, malgré la pluie, une foule considérable, une foule de 2,000 à 3,000 personnes. Devant les portes fermées de la caserne, les gardiens de la paix du 8e arrondissement maintenaient libre un vaste espace *pour la sortie de la* troupe. M. Lépine, préfet de police dirigeait lui-même le service d'ordre.

A onze heures trente-cinq environ, la sonnerie : Au drapeau ! retentit dans la caserne. Un premier courant d'opinion se manifeste dans la foule.

A 11 heures 40 les portes s'ouvrent, le peloton de sapeurs du 7e paraît, précédant le groupe des tambours et de la musique, puis vient la compagnie qui part, en bonne de campagne, portant sa collet le n° 200. La foule rompt la haie de gardiens de la paix et se précipite vers les soldats, leur serrant les mains, poussant des cris de : « Vive la France! Vive l'armée ! Vive le 200 ! Les hommes du 200e paraissent résolus et contents de partir, d'apparence robuste pour la plupart. Le drapeau du 7e marche avec la compagnie du 200e. Un des sous-officiers de sa garde, rengagé aux larges épaules, un tatoi bassané, porte sur la poitrine la médaille militaire et celles du Tonk n, de Madagascar et du Dahomey. Une compagnie du 7e ferme la marche.

La colonne descend le boulevard Malesherbes en milieu d'une cohue de curieux qui se redressent et marquent le pas aux sons des pas redoublés entraînants que joue la musique du 7e. Le long du boulevard Malesherbes, c'est la fanfare de *Michel Strogoff* qui retentit, les clairons l'accompagnent sur des trompettes de cavalerie qu'ils portent en outre de leur instrument. Place de la Madeleine, la *foule est compacte, les galeries et l'escalier* de l'église sont couverts de curieux.

Rue Royale, au coin de la place de la Concorde, on jette des fenêtres aux soldats des foulards imitant le drapeau tricolore. Le caporal-sapeur, le tambour-major et les soldats du 200e les arborent en guise d'écharpes sur leurs capotes.

Place de la Concorde, une foule nombreuse, massée devant la statue de Strasbourg, agite ses chapeaux et pousse des acclamations au passage de la colonne.

Sur les quais, les masses qui suivent sur chaque flanc deviennent d'instant en instant plus épaisses. Des renforts de gardiens de la paix arrivent et frayent un passage à la troupe. Tout le long du parapet des Tuileries, les curieux affluent, regardent le défilé et se précipitent au pas de course pour descendre sur la quai et suivre le mouvement. Les degrés du pont des Arts sont couverts de monde. La fenêtre du Louvre, d'où la tradition prétend que le roi Charles IX tira sur les réformés, est occupée par une famille de touristes anglaise.

Au coin de la place de l'Ecole et du quai du Louvre, un bouquet est offert à la troupe. A mesure qu'en grupes les ouvriers populaires, l'ovation devient plus chaleureuse. Les fenêtres sont toutes garnies de curieux.

Quai de la Rapée, à une fenêtre d'un restaurant en face du pavillon représentant le départ des volontaires de 1792, un groupe d'officiers supérieurs de la garnison de Paris assistent leurs camarades au passage.

Les abords de la gare de Lyon sont déjà occupés par une foule de curieux qui attendent. En arrivant au bas de la rampe qui conduit à la cour du départ, la colonne fait halte pour donner aux hommes du 200e le temps de reprendre leurs sacs, dont se sont chargés des pékins enthousiastes.

Au haut de la rampe, le détachement du 4e de ligne présente les armes aux portraits. La musique fait un à gauche dans la cour du départ et joue un pas redoublé pendant que défilent les 4 cor compagnies, qui font ensuite front, face à la gare, le peloton du 200e en première ligne.

Le capitaine commandant du 200e fait alors sonner au drapeau, présenter les armes, et le porte drapeau du 7e reprend sa place dans la compagnie de son régiment.

Puis le 200e fait par le flanc et entre dans l'intérieur de la gare.

#### L'Embarquement

La foule avait envahi dès midi les abords de la gare de Lyon. Les gardiens de la paix la font se masser boulevard Diderot, le long des murs de Mazas ; un peu plus tard, un grand nombre de curieux peuvent pénétrer sur la rampe qui conduit à la cour du départ.

Les fenêtres de la rue de Châlons se garnissent de drapeaux, et au moment où la compagnie du 200e entre dans la cour, elle est saluée d'un immense cri de : Vive la France !

L'escorte du drapeau du 7e se place, en ligne, face au bâtiment de la gare et forme les faisceaux. A ce moment, un de nos officiers, M. Dexter, remet au capitaine d'Hennezel, au nom de la presse, un bouquet de roses et de lilas. « Recevez, mon capitaine, dit-il, nos vœux de prompt retour. Nous espérons avoir bientôt — à votre retour — l'occasion de vous offrir un nouv au bouquet. »

Le capitaine d'Hennezel, très ému, remercie; la foule applaudit et crie : « Vive l'armée ! »

Aussitôt après, la compagnie du 200e pénètre dans la gare par la salle des bagages, sous la conduite du colonel d'Ayat, major de la garnison de Paris. La consigne est rigoureuse : ne peuvent entrer à la suite que les militaires.

Un incident se produit à ce propos. L'officier de paix de service refuse de laisser passer la mère d'un soldat, le frère d'un autre. Ces parents insistent, pleurent. « Laissez-les passer ! » crie la foule qui finit par obtenir gain de cause.

Le capitaine conduit la compagnie sur le quai du milieu du grand hall de la gare.

De nombreux officiers de tous les corps du gouvernement de Paris y sont rassemblés, ainsi que les familles des « partants » La cantinière du 7e tient un second bouquet au capitaine d'Hennezel; les enfants des écoles du cinquième arrondissement lui en offrent quatre au troisième.

Enfin la sonnerie de l'embarquement retentit. *Il est une heure et demie.*

A 1 h. 45 arrivent le général Madelo, commandant la 1re division, et le général Faure-Biguet, commandant la 9e brigade d'infanterie. Ils passent le long du train, rendant leur salut aux soldats qui se pressent aux portières.

La foule augmente toujours. La haie de soldats chargée de la contenir ne peut y pourvoir. Le moment du départ approche et chacun veut serrer encore une fois les mains des officiers et soldats. On comble ces derniers de menus cadeaux ; de fleurs sont encore offertes aux officiers.

Enfin, à 2 heures 15, M. Regnoul, inspecteur de la gare, vient annoncer que tout est prêt pour le départ.

A 2 heures 25, le signal du départ est donné. Les képis s'agitent aux portières, et dans le gare un dernier et formidable cri de : « Vive la France ! » s'échappe de toutes les poitrines.

### Les Cendres de Victor Hugo

Paris, 13 mars. — Aujourd'hui a eu lieu au Panthéon, la translation des cendres de Victor Hugo, dans le sarcophage définitif.

La cérémonie avait un caractère absolument privé.

MM. Léopold, Georges Hugo et Paul Meurice, représentaient la famille et M. Gourlet, directeur général des bâtiments nationaux, l'administration. Le tombeau de Victor Hugo se trouve à côté de ceux de Souffiot et du président Carnot.

Sur la pierre tombale on lit seulement le nom du poète avec les dates de sa naissance et de sa mort.

### La grève des manufactures d'allumettes

Paris, 13 mars. — Le ministre des finances a reçu dans l'après-midi, les délégations des ouvriers des manufactures d'allumettes d'Aubervilliers et de Pantin. Le différend porte sur l'application des bases de salaires établies d'un commun accord en 1893.

Les ouvriers prétendent que depuis la substitution des bois français aux bois de provenance étrangère, la moyenne des salaires s'est abaissée.

L'administration des manufactures de l'Etat croit pouvoir établir, au contraire, par les feuilles de paye, que la rémunération actuelle des ouvriers n'est pas inférieure à celle qu'ils recevaient avant la substitution des bois indigènes aux bois de Riga.

Le ministre a dit aux délégués qu'il ne pouvait être question de modification aux bases de salaires adoptées depuis si peu de temps, mais il s'est déclaré disposé à un examen amiable et loyal des feuilles de paye pour vérifier si, en fait, la moyenne des salaires a baissé par suite de l'emploi des bois français.

Cette vérification serait faite contradictoirement après que le travail aurait été repris. Les délégués se sont retirés satisfaits.

### A Pont St-Vincent

Nancy, 13 mars. — La calme est complet à Pont St-Vincent.

Les troupes sont parties, mais les travaux n'ont pas repris.

En raison des déclarations faites à la Chambre par M. R bot, l'entrepreneur, M. Gilles manifeste l'intention de réclamer une indemnité de 450.000 fr. Aucune clause, lui interdisant l'emploi d'ouvriers étrangers n'existe en effet dans le cahier des charges.

### LES AFFAIRES DE CHANTAGE

Paris, 13 mars. — M. Doppfer a interrogé hier, M. Girard du *XIXe Siècle*, sur les affaires de chantage de la Compagnie Transatlantique.

Paris, 13 mars. — Un ancien fonctionnaire de la brigade des jeux nommé Auger, cité plusieurs fois comme témoin par M. Doppfer, ne s'étant pas présenté, on assure que des mesures de rigueur vont être prises contre lui.

On le croit en fuite.

## Nouvelles Étrangères

### Arrestation d'un sous-officier français EN ALSACE LORRAINE

Metz, 13 mars. — Un sous-officier français, Frédéric Yung, en garnison à Versailles, et qui était venu en congé en Alsace-Lorraine, a été arrêté hier à Metzervisse, près de Thionville, comme réfractaire allemand et écroué à Metz.

### La reine d'Angleterre en France

Londres, 13 mars — A midi et demi, la reine s'est embarquée à Portsmouth, à bord du yacht *Victoria and Albert* qui a quitté le port à 1 heure, suivi par l'*Ivrot* et le *Victoria Schand*, les deux croiseurs *Sorrfeur* et *Australien* se sont joints à l'escadre et l'ont accompagnée jusque Cherbourg. Le temps était très beau.

Cherbourg, 13 mars. — Le yacht *Victoria* est entré dans l'arsenal à 7 heures.

Le préfet maritime, le général et le consul sont allés souhaiter la bienvenue à la reine qui ne descendra à terre que demain.

La musique a joué l'hymne national anglais à l'arrivée du yacht.

### Disparition d'un croiseur espagnol

Madrid, 13 mars. — On est sans nouvelle du croiseur espagnol *Rena Regente* parti de Tanger dimanche dernier.

On a trouvé sur la plage de Tarifa des drapeaux et des débris de chaloupe appartenant à la *Rena Regente*.

On craint que ce croiseur ne soit perdu ; il avait à bord 420 hommes.

## LA BELGIQUE

### LA LOI ELECTORALE

Bruxelles, 13 mars. — *La Fédération* ouvrière a décidé ce soir d'appuyer la grève générale dans tout le pays si le projet électoral présenté par le gouvernement serait voté.

### Les cordonniers de Péruwelz

Hier, une entrevue a eu lieu entre les délégués des cordonniers de Péruwelz et leurs patrons respectifs ; ceux-ci ont refusé d'accepter les propositions des ouvriers, qui consentaient à l'application du tarif de l'établissement Michel, Antoine et C.

A l'issue de cette conférence, les délégués ont rendu compte à leurs camarades du résultat négatif de leur démarche. Malgré le mécontentement général et les excitations des plus exaltés, le travail a été continué ; la majeure partie des ouvriers paraît envisager avec crainte les conséquences d'un nouveau chômage.

Toutefois, l'effervescence est très grande, et la grève peut être considérée comme très probable.

## DERNIERE HEURE

### Départ pour Madagascar

Brest, 13 mars. — Ce soir, un détachement de 600 hommes du 5e et de infanterie de marine a quitté Brest pour se rendre à Rochefort, où va se former le 13e d'infanterie de marine.

Une foule énorme, qu'on peut évaluer à 10.000, a accompagné le détachement à la gare ; un superbe bouquet a été remis au capitaine Cozanet.

### Fin de la grève des allumettes

Paris, 13 mars. — La grève des ouvriers allumettes de Pantin est terminée. Le travail reprendra demain.

## LA Manifestation contre le privilège DES BOUILLEURS DE CRU

La manifestation contre les bouilleurs de crû a eu lieu hier à Lille au milieu d'une immense concours de population. L'ordre a été impeccable grâce au calme et à la modération des manifestants, qui ont su comprendre que pour faire triompher une cause juste, il est inutile d'avoir recours aux violences brutales et aux violences injustifiées.

La manifestation du 13 mars, marquera une date dans l'histoire économique du Nord de la France, et nous souhaitons que l'effet s'en fasse sentir rapidement et profondément.

### LA MATINÉE

Dès dix heures du matin, la Grand'Place et la rue Faidherbe présentent un aspect inusité.

De nombreux voyageurs débarquent des différents trains augmentant d'instant en instant le mouvement et l'animation.

Les cohortes des porteurs de l'affichage Express, mobilisés pour la circonstance, promènent des pancartes sur lesquelles sont inscrits les noms des nombreuses localités des départements du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Aisne et de la Somme qui ont envoyé des délégués à la manifestation.

#### A la Gare

##### L'arrivée des Députés

A la Gare, l'animation n'est pas moindre. Sur les quais, la foule se presse autour des membres du comité de la Ligue. Nous remarquons parmi ceux-ci, MM. Lutel, François, Collet, d'Houplines ; Dariez, de Copaux-Port ; Duquesne, de Carvin ; Duquenne, de Chérizy ; de Bourée, Teillier, Delsaux, de Sedin ; Tilloy-Delsaux, Dupondt, Cambron, Taillier, Roger, Mocaert, en les président des agriculteurs du Nord ; Tribon, président général ; Potiez, Davenne, conseillers généraux, etc., etc.

A 11 heures 15, arrive l'excellente Fanfare de Courrières, qui est saluée par des acclamations.

A 11 heures 58, le train qui amène nos représentants, entre en gare. Les députés présents sont : MM. Dron, des Rotours, Le Gavrian, Cogot, Plichon, Wall-Malisz, Carpentier-Risbourg, Loyer, Lepez. Un seul sénateur, M. Cauvin, est présent.

Ils sont reçus par les membres du Comité de la Ligue et l'on se dirige aussitôt vers les locaux de la Chambre de Commerce.

#### A la Chambre de commerce

M. des Rotours, en sa qualité de doyen de la représentation du Nord, prend le premier la parole pour caractériser en quelques mots le but de la réunion. Au nom de tous les députés présents, il fait les déclarations suivantes, que nous reproduisons en substance :

« En envoyant à Lille une nombreuse délégation qui a pour mandat de les représenter tous, les députés du Nord ont entendu donner aux cultivateurs et autres habitants de la région une preuve de l'intérêt qu'ils portent à la grave question des bouilleurs de crû. Ils ont voulu aussi leur fournir des indications sur l'état de cette question devant le Parlement.

« Plus que jamais, les députés du Nord veulent réclamer la suppression du privilège des bouilleurs de crû, à l'abri duquel une fraude considérable est organisée, faisant perdre au trésor des sommes importantes et avilissant le prix de l'alcool au point de compromettre la culture de la betterave et la distillerie.

« C'est dans ce but que tous les députés de la région du Nord ont résolu de soulever la question à la fin du vote du budget.

« L'urgence de ce débat s'impose en raison de la pression des semailles et des mauvaises chés de betteraves.